

## La petite (et incomplète) histoire des commerces de notre village!

Sainte-Anne-de-Portneuf fut très prospère au temps des compagnies.  
Des restaurants, dépanneurs, épiceries et magasins de toutes sortes,  
Portneuf en aura vu défilé tout au long de sa route principale...  
**Voici donc l'histoire de quelques-uns de ces commerces...**

### Les cantines

---

De nombreuses cantines ont défilé au long de la 138 à Sainte-Anne-de-Portneuf.... Il est difficile de toutes les recenser, mais voici quelques-unes des plus marquantes, et une partie de leurs histoires.

Condensé des textes de: Nataly Brisson, Thérèse Fournier et Luc Pigeon

---

#### LA ROULOTTE À CLÉMENCE

C'était des années de crise semble-t-il, Auguste Lallemand ne travaillait pas. Dans la tête de son épouse, Clémence, germe l'idée... Tadoussac avait un petit restaurant à patates frites, Baie-Comeau aussi... à mi-chemin... rien!

C'est donc en 1956 que Clémence et Auguste Lallemand dotent Sainte-Anne-de-Portneuf d'un nouveau commerce.

Située en avant du **Petit Paris** et ensuite dans la rue Émond, pour le plus grand plaisir des amateurs de spectacles et de cinéma. C'est d'ailleurs pendant ces années qu'elle connaîtra le plus de succès.

Puisqu'une roulotte ça se déplace bien, les dimanches après-midi de l'été se passaient à l'Anse-à-Norbert (à mi-chemin entre Portneuf et Baie-Comeau). Une fois installée, la friture s'envolait au rythme de 450 livres de patates par jour!

A cet époque, un "casseau de patates" se vendait 15¢, un hot-dog 25¢ !!!

Enfin, d'autres commerces du même genre ouvrent leurs portes forçant la fermeture du commerce. De plus, Auguste commence à travailler pour Hydro et les enfants sont en âge de vivre leur vie.

Après la fermeture, la roulotte fut vendue pour 200 \$ à Pointe-Lebel. Un prix de débarras... elle avait été achetée pour 1000\$

---

## CANTINE À "TI-MARC"

Avant tout, ce commerce fut le "Buffet Éclair" propriété de Léonce Tremblay. Il était situé juste en face de sa résidence et était géré par ses deux filles, Marcelle et Gurty.

En 1960, le commerce est vendu à Rosie et Marc Tremblay (Cyrias). Rosie engage deux nièces, Rosanne Gaudreau et Reine Brillant.

La clientèle était constituée majoritairement de gens du village et de chauffeurs de "van".

Le dimanche après-midi, un résident de Ragueneau y venait avec son poney et offrait aux clients un tour pour 10¢. Une exclusivité pour notre secteur : Pendant un an, on y servit de la barbe à papa!

Dans les années 1970-71, le commerce fut vendu à un résident des Escoumins et selon les dernières nouvelles, la bâtisse serait maintenant à Longue-Rive.

---

## CANTINE LE GALOPIN

Situé à l'emplacement de la maison d'Alain Kennedy, le Galopin offrait une nouveauté exclusive pour ce genre d'établissement: Le sous-marin!

Propriété de Cécilia Kennedy, cette cantine offrait de la crème-glacée pour 10¢, le sous-marin, sa spécialité, se vendait 75¢ et le club-sandwich 1.25\$

N'ayant aucun employé, c'est son mari, Philippe Cyr et sa mère Germaine qui venaient parfois l'aider.

---

## CANTINE IDÉALE

Située en face du bureau de poste, propriété de Mona Emond, cette cantine fût avant tout un lieu de rendez-vous pour les amis et la famille. Très réputée auprès des passants, cette cantine avait sa spécialité : Le hamburger géant... rare dans la région.

A son emploi : Lynda Brisson Emond, Robin Pelletier, Sylvie Lavoie, Thérèse Kennedy, Lyna Fortin, Claudine et Jeannine Emond, Docyle Savard, Nathalie Pelletier et Nadia Bouchard.

La cantine eut une triste fin. Lors de son déménagement en juin 1989, la bâtisse s'écroula. Ce fut une perte totale pour la propriétaire.

---

## LE ROI DE LA PATATE

Voilà une cantine ayant beaucoup d'histoire ou de propriétaires!

Selon l'histoire, elle aurait appartenu, en premier lieu, à Auguste Lallemant, mais impossible de savoir si cette cantine était la même que celle dont nous avons parlé plus haut, **La roulotte à Clémence**.

Donc, impossible de savoir si, réellement, cette cantine aurait déménagé de Portneuf à Pointe-Lebel pour ensuite revenir à son point de départ.

L'histoire de cette cantine est une suite de propriétaires et de déménagements...

Le propriétaire suivant Yvan Emond, déménage la cantine sur le terrain situé en face du garage Irving, au milieu des années 1970. Yvan, la vendit à sa soeur, Marie-Line Emond en 1976... A une condition! Qu'il soit le seul acheteur possible en cas de revente! Et Marie-Line opéra la cantine pendant la saison estivale et revendit à son frère.

Ensuite, Gilles Gagnon, apporte cette cantine à côté de la Caisse Populaire et revend à Christian Tremblay.

Katia Légaré achète la cantine et l'amène sur le terrain de ses parents (entre les deux blocs aujourd'hui propriété de Caroline Tremblay pour l'un et Antoine Dubé, pour l'autre).

Enfin, sa dernière propriétaire, Lise Poitras, la déménagera dans la cour de sa maison, face au parc municipal, où la cantine sera détruite par les flammes.

## Les restaurants

---

Condensé des textes de: Nataly Brisson, Thérèse Fournier et Luc H. Pigeon

---

- **Restaurant Le Petit Canot (1945-196?)**  
(Le vieux Tacot)
- **Restaurant chez "Ti-Cor" (195?-1967)**

---

## RESTAURANT LE PETIT CANOT

Le nom de cet établissement se perd un peu dans son histoire. Officiellement, ce restaurant n'aurait pas eu de nom... mais pendant une certaine période, on lui octroya le surnom de "Petit Canot". Ce nom dérivait d'une émission de télévision, nous ignorons laquelle.

A l'heure où le village s'endormait, s'éveillait le "P'tit Canot"... avec les "pousse-café" (lire: café fortement, très fortement rehaussé !), les parties de cartes et... (imaginez la suite!)

Situé sur la route 138, au coin de la rue Émond (sur le terrain de la maison de Marc Tremblay), ce restaurant comptait environ 20 places.

C'est en 1945 que Docithé Gagnon ouvre ce commerce. Pendant huit ans, il opéra ce commerce avec l'aide de ses filles, Cécile, Charlotte, Louise et Micheline.

Nous ignorons en quelle année, mais le restaurant change de propriétaire. Cyrias Tremblay devient alors le deuxième et dernier propriétaire. Il ouvrit un petit dépanneur adjacent au restaurant.

Même s'il demeure propriétaire, il ne l'opéra pas jusqu'à la fin. Il fut loué, dans un premier temps à Roger et Lisette Roussel, ensuite vers 1955 à Orphila Girard.

En 1959, Cyrille Fortin loua l'établissement en y apportant quelques nouveautés, question de redorer l'image de l'établissement. Il commença par enfin donner un nom à l'endroit "Le vieux tacot". Un menu du jour fut ajouté.

A son emploi: Sa soeur Angèle, et plus tard, sa femme, Céline Deschênes. Au début de 1960, le restaurant est détruit par le feu...

Il ne reste donc plus aucune trace du "Petit Canot"... sauf les sourires sur les visages des gens qui ont vu....

## RESTAURANT CHEZ "TI-COR"

C'est au début des années 50 qu'Oscar Emond ouvrit son comptoir-Lunch. Rendez-vous des copains, lieu où "les jeunes" se rassemblaient.



Comme employés: les enfants du propriétaire, Yvonne Michaud, Alice Barette et quelques autres.

Les menus ont toujours été les mêmes : menu du jour, "fast-food" et sundae... un classique de ces années.

Vers 1965, Renaud, fils d'Oscar achète le commerce. Il opéra le commerce avec sa femme, Alice Barette. A son emploi: Marie et Renée Tremblay, Claudine et Louise Emond.

En 1966, le "comptoir-lunch" est vendu... mais toujours dans la famille. C'est Louise E.Brisson, soeur de Renaud, qui prend possession du commerce avec son mari, Yvon Brisson.

Pendant un an, le restaurant fonctionne. L'arrivée d'un deuxième enfant force les propriétaires à changer la vocation du commerce. C'est ainsi que vient au monde le **5-10-15**... mais ça, c'est une autre histoire...

---

## Dépanneur, Épicerie & Magasin général

---

- **Chez "Oiseau" (1926-1965)**
- **Joseph Edgard à Henriette (194?-1994)**
- **Chez Germina (1938-1980)**
- **Magasin Fortin (1945-1990)**
- **Magasin Général de Lucien Tremblay (1932-1967)**

---

Condensé des textes de: Nataly Brisson, Thérèse Fournier et Luc H. Pigeon

---

### CHEZ "OISEAU"

---

Hector Martel a ouvert son commerce en 1926. Principalement, c'était une petite épicerie avec poste d'essence et un billard.



Photo: Journal Nouvelles d'Icitte

Le commerce aurait fermé pendant quelques années et c'est Laurette, fille du propriétaire, alors âgée de 14 ans qui prend la relève. Elle sera à la barre jusque dans les années 60.

Les prix de l'époque:

**le pain: 10¢**  
**le beurre: 20¢**  
**la liqueur: 10¢**  
**chocolat: 05¢ à 10¢**

Les gâteaux-maison se vendaient 10¢ l'unité. Dans les années 40, la première friteuse fait son apparition et les frites se vendent à 5¢ et 10¢, des sandwiches sont aussi au menu.

Le poste à essence, sous la bannière "Champlain", ouvert 24 sur 24, fut tenu par son père et c'est Jeannot, le frère de Laurette, qui prit la relève.



Photo: Journal Nouvelles d'Icitte

Chez Laurette, ou chez "Oiseau" pour les gens du village, on ne venait pas que manger et acheter! On venait écouter la radio... discours politiques ou religieux. Quand est arrivé le phonographe,

on payait 10¢ pour un peu de musique. On y organisait même des soirées dansantes.

En 1960, la soeur de Laurette, Denise, prit la relève pendant quatre ou cinq ans, avec son mari, Edouard Thibodeau.

Cette bâtisse est toujours présente. Elle est transformée en logement... Parmi les propriétaires qui se sont succédés : Georges et Andrée Létourneau, Marc Tremblay et maintenant sa fille Caroline.

---

## DE J.EDGARD À HENRIETTE...

Joseph-Edgard Desbiens eut ce commerce dans les années 40. On y vendait du sirop au baril, gaz, huile et charbon, des vêtements et un peu d'épicerie.

En 1958, Ulysse Emond achète le commerce et le transforme... il ajoute plusieurs lignes dont les appareils électriques, les meubles, tapis et prélard, matériaux de construction et une boucherie.

Le 2 février 1968, la bâtisse est détruite par le feu. Réouverte en juillet de la même année, sous la forme d'une simple épicerie, les propriétaires, Judith et Ulysse auront à leur emploi: Simone Saint-Pierre, Jacqueline Morneau, Suzanne Tremblay, Yvan Emond, Cyrille Fortin et plusieurs autres.

Après avoir longtemps travaillé pour ses parents, en avril 1985, Henriette reprend le commerce avec son mari, Nouridine Jbali. C'est en 1986 qu'elle devient officiellement propriétaire.

Le commerce est revendu à Lucille, Etienne et Carole Emond et devient l'Épicerie Clé.

Le tout sera détruit par un feu en 1994.

---

## Hôtel et salle de danse

---

- **L'hôtel Desmeules**
- **La boîte à gogo**
- **L'hôtel Central**

Condensé des textes de: Nataly Brisson, Thérèse Fournier et Luc Pigeon

---

## L'HÔTEL DESMEULES

Un commerce à plusieurs vocations!



Photo: Journal Nouvelles d'Icette

En tout premier, ce fut une salle de quilles, ensuite, un magasin de chaussures.

Quelques années plus tard, on y aurait aussi vu un restaurant, Le "Sélect" avec un théâtre en annexe et des logements pour les employés de Simard & Frères et de Canadian Hoosier.

C'est en 1960 que la bâtisse devient officiellement l'Hôtel Desmeules. Carmelle I. Desmeules s'est révélée une excellente hôtesse. On y retrouvait de bons mets québécois et des verres de bière à 25¢. Les fins de semaine, on retrouvait les orchestres de l'agence Guy Desmeules (de Jonquière) du côté de la salle à manger.

En 1968, "Le Desmeules", comme les gens du village le surnommait, change de mains. Ovila Landry devient le nouveau propriétaire.

Landry fait démolir un mur et aménage le tout dans une seule grande pièce à la décoration très... très "flower power"! C'est alors que les lieux servent de décor pour plusieurs scènes d'un film québécois "Kébec", réalisé par des jeunes montréalais.

Parmi les employés de l'Hôtel Desmeules: Hilaire Breton, Marie E. Sirois, Aldège Gagnon, Sylvie Gagnon, Martine et Adrienne Desmeules et Ginette Morin.

C'est un soir de 1971 que l'hôtel fut détruit par le feu... selon mon souvenir, un gigantesque feu... emportant bien des souvenirs...

Sur le site de l'Hôtel Desmeules, s'érige aujourd'hui le H.L.M, bâti en 1983.

## LA BOÎTE À GOGO

Située dans le local qui est aujourd'hui **la salle de quilles**, la boîte à gogo connut ses heures de gloire de 1970 à 74 (environ). Et comme la salle de quilles qui l'avait précédée dans le même lieu, elle était propriété de Suzette et Jean-Marie Delaunay.

Ce lieu accueillait les jeunes de 18 à 25 ans. Les soirées se produisaient les vendredis et samedis soirs de 21 heures à 2 heures du matin.



On y engageait des orchestres de Québec, La Malbaie, Chicoutimi et même Malioténam.

Pour aménager cette salle de danse, on avait placé des panneaux sur les allées de quilles afin d'y mettre les tables, les chaises et la piste de danse.

Ce sont les propriétaires qui y travaillent et ces derniers engagent des "polices" ou "doormans" : Louis Ouellet, Robert Légaré et Raymond Saint-Gelais.

---

## AU PETIT PARIS

---

**Une première pour le secteur :  
Un cinéma avec écran cinémascope!**



Photo: Journal Nouvelles d'Icette

Alors que seuls La Malbaie et Baie-Comeau avaient des salles de cinéma, Portneuf innova en ouvrant, en 1954, la salle de cinéma "Au Petit Paris", une initiative de Germina et Bertrand Fournier.

---

Condensé des textes de: Denise & Thérèse Fournier

---

C'est le propriétaire, Bertrand avec l'aide de Robert Miller qui s'occupèrent des travaux.

Mgr Bouchard, le curé de la paroisse, ayant sans doute peur pour la sauvegarde de la morale de ses paroissiens, ne voyait pas cela d'un bon oeil.

Au début, le coût d'entrée était de 75¢ à 2.50\$, les cigarettes se vendaient alors 37¢.

Les films présentés au Petit Paris étaient aussi présentés "sur les chantiers" de Portneuf et Forestville par Rolland et Philippe Emond ainsi que par Édouard Dufour.

Avant la présentation du film à l'affiche, des airs de musique populaire accueillait les gens dans la salle. La publicité était déjà de mise! On y voyait des diapositives du garage d'Adolph Hallé. Il y avait aussi des bandes dessinées qui étaient présentées.

Les films qui eurent le plus de succès : Ceux avec Maureen O'Hara, Yvonne de Carlo, Errol Flynn, Esther William, Tyrone Power. Les films de cape et d'épée et les western avaient beaucoup de succès. Le film scandale de l'époque: Une production de France-Films "Le défroqué".

Les employées du cinéma : Monique, Jocelyne et Claudette Tremblay, Gladys Miller, Claudine Emond, Aline Pelletier, et les soeurs Fournier.

Bertrand était opérateur et Germina responsable des achats, des commandes de films, des contacts avec les responsables des tournées et de la gestion.

La venue du film 35mm avec l'ouverture d'un autre cinéma à Forestville, la télévision et le vieillissement des propriétaires firent en sorte que le cinéma ferma en 1971.

En 1973, le fils des propriétaires convertit le tout en appartements connus aujourd'hui sous le nom "La Maisonnée".

---

## **AUTRES COMMERCES**

---

- **Les Centrales téléphoniques**
- **Boucherie Tremblay**

---

### **LA CENTRALE TÉLÉPHONIQUE**

La première centrale de téléphone s'installa chez Honoré Emond. Il annexa cette centrale à son petit commerce. Maison actuelle d'Aline Emond, ce petit magasin était un lieu de rencontre pour les gens des alentours. Honoré avait une "wind charger" (éolienne permettant de capter les ondes radiophoniques) et les gens allaient suivre les parties de hockey chez lui. À l'arrière du magasin, on retrouvait une petite patinoire. On y patinait, aucun hockey ne s'y jouait. C'était les enfants d'Honoré qui y travaillaient... La centrale fut ensuite déménagée chez George Moreau.

Située dans la maison aujourd'hui propriété de Thaddée Desmeules, la centrale fut tenue par sa femme Lydia et ses filles jusqu'en 1962.

Parmi les employées: Claudette Dubé, Solange Lavoie, Mona Jean, Thérèse, Claire et Henriette Caron, Adeline Michaud, Elisabeth Gagnon, Suzanne Saint-Gelais, Thérèse Moreau, Monique Duguay et Louissette Bouchard. Point de vue salarial, on débuta à 29¢ l'heure pour terminer à 32¢. Pour sa part, Québec-Téléphone donnait 1\$ l'heure.

La Centrale Téléphonique ferma ses portes en 1962 avec la venue du téléphone à cadran. C'est Henriette Caron qui était à la barre lors de la dernière nuit d'opération.

---

## BOUCHERIE TREMBLAY

---

En 1943, Laurian "Petais" Tremblay ouvrit une boucherie. C'est avec une assurance de 250 \$ qu'il acheta des animaux (boeufs, porcs) des cultivateurs (jusqu'aux Éboulements).

La boucherie était située à droite de leur résidence (aujourd'hui propriété de leurs filles, Marlène et Jocelyne). Ils faisaient du creton, de la saucisse, de la tête fromagée. Il fit la livraison avec sa voiture jusqu'à Sainte-Thérèse de Colombier.

A leur emploi, outre leurs enfants: Robert Emond, Jean-Marie Thibeault, Léo et Josephat Emond, Gabriel Lefrançois, Arthur Lacasse et un certain M. Roy.

Au tout début, la viande était conservée dans la glace et une année, tout fut perdu à l'arrivée du printemps...

Parallèlement à ce commerce, vers 1941-42, Laurian achetait les bleuets pour un acheteur de Bergeronnes. Les prix de l'époque pour les bleuets 2¢ à 3¢ la livre ou 25¢ la boîte.

Vers 1956 la boucherie ferma. Laurian continua d'acheter les bleuets jusqu'à sa mort en 1982. La famille reprit, l'espace d'une année, le commerce et abandonna par la suite.

---